

# Les diplomates écrivent mais publient peu

Premier répertoire des témoignages, essais  
et souvenirs de nos agents à l'étranger

Les diplomates suisses écrivent peut-être beaucoup mais ils publient peu. Comparés aux Américains, aux Anglais ou aux Français, ils ne font que rarement part de leurs expériences, de leur vision des problèmes du monde. Et s'ils le font, comme par exemple le secrétaire d'Etat Edouard Brunner, c'est sous forme d'entretiens plus ou moins personnalisés. Il existe tout de même une littérature diplomatique helvétique et Jacques Rial, ancien ambassadeur de Suisse en Afrique, en Amérique du Sud et dans les Balkans, s'est fait un plaisir d'en concevoir le répertoire. Son essai de bibliographie, qui commence à la création de l'Etat fédéral et se poursuit jusqu'à nos jours, nous rappelle l'existence de textes qui ont été importants: les témoignages de Wagnière sur l'Italie de Mussolini, de Burckhardt sur sa mission à Dantzig, de Stückli sur Vichy, d'Olivier Long sur le rôle de la Suisse lors de la Conférence d'Evian sur l'indépendance de l'Algérie, etc.

Ce travail de fourmi, qui n'a pas été sans difficultés pratiques, est précédé d'une introduction dans laquelle l'auteur explique que la professionnalisation du métier de diplomate et la création de la «carrière», en 1956, se sont accompagnées d'un devoir de réserve de plus en plus contraignant. Est-ce la structure de l'Etat fédéral qui impose une certaine discrétion aux agents diplomatiques, la politique étrangère n'étant pas considérée en

Suisse comme un grand sujet de débat politique? Est-ce la neutralité qui nécessiterait une économie de parole et même de pensée? Jacques Rial ne répond pas directement à ces questions mais il constate, y compris par sa propre expérience lorsqu'il voulut écrire un article sur la valise diplomatique et qu'il en fut empêché, que la Direction administrative du département a toujours exercé un scrupuleux contrôle des écrits des diplomates. Ceux-ci ont le droit, et même le devoir, d'exposer la position et la politique de la Suisse dans les affaires politiques et commerciales, mais ils n'ont pratiquement pas la liberté de parler à la première personne, sinon pour évoquer des souvenirs ou des généralités sur leur métier. Certains, comme Jean-Daniel Clavel, ont d'ailleurs quitté la carrière pour avoir vu leurs ambitions éditoriales contrariées par les sévères inspecteurs du département.

Le travail très utile de Jacques Rial représente la contribution de la Suisse au répertoire général des écrits diplomatiques commencé notamment en Italie avec *La penna del diplomatico* de Pasquale Baldocci et Stefano Baldi (Milan, F. Angeli, 2e édition 2006). **J. K.**

Jacques Rial, *Le bicorne et la plume. Les publications de diplomates suisses de 1848 à nos jours. Un essai de bibliographie*, DiploFoundation et IHEID, 2008, 231 p.